

Note synthétique

Études des zones inondables du bassin versant du Boulès

Étude hydrogéomorphologique :

Cette étude a été réalisée par GINGER en 2008.

Elle est fondée sur une démarche naturaliste qui consiste à examiner les traces morphologiques et sédimentologiques laissées dans la plaine alluviale par les crues historiques en tenant compte des modifications apportées par les implantations humaines.

Elle permet ainsi de positionner deux limites significatives :

- celle des crues fréquentes, correspondant au lit mineur ou au lit moyen ;
- celle des crues rares à exceptionnelles, dont elle constitue la courbe enveloppe, couvrant le lit majeur.

Les limites obtenues vont souvent au-delà des limites atteintes par les principales crues connues.

Étude hydraulique et environnementale sur le bassin versant du Boulès :

Cette étude a été réalisée par BRL en 2008.

Le bassin du Boulès a connu en 1940 une crue majeure qui a provoqué de gros dégâts. Il n'y a depuis pas eu de crue très importante. Il était donc nécessaire de faire le point sur le niveau de protection actuel, l'état des ouvrages et les nécessités éventuelles de réhabilitation ou construction de nouveaux ouvrages ou actions de prévention pour une meilleure gestion du risque.

Une modélisation hydraulique d'une crue de type 1940 a été réalisée. Le débit de projet a été fixé à 635 m³/s à Bouleternère. Ont également été simulés les fonctionnements hydrauliques du Boulès et de ses affluents pour des crues centennales (296 m³/s), cinquantennales et trentennales.

Le lit du Boulès, du fait de ses endiguements qui le bordent, possède une capacité de transit de 200 à 300 m³/s localement, ce qui lui permet d'acheminer sans débordement, ou de manière très localisée au voisinage des passages à gué, un débit trentennal.

Pour les crues plus rares, des débordements se produisent et l'on observe deux axes d'écoulement principaux en rive gauche, de part et d'autre de la voie ferrée qui constitue une barrière qui ne peut être franchie que par certains ouvrages et lorsqu'elle est submergée. La rive droite est également le lieu d'écoulements provenant principalement des débordements en rive droite du Gimeneil ; le Montjuich déborde également de manière localisée en rive droite et surtout en rive gauche.

Les hauteurs d'eau pour une crue type 1940 vont d'une vingtaine de cm à un peu plus de 2 m localement. On dénombre ainsi plus de 890 maisons ou bâtis divers concernés.

Le système d'endiguement a été qualifié sur la majeure partie de son linéaire de moyen à médiocre dans le cadre de l'inventaire effectué par l'état pour les digues intéressant la sécurité publique.

On observe également que la RN116 constitue une limite aval qui conduit à une surélévation des niveaux lorsque, pour des grosses crues, les eaux du Boulès rejoignent la Têt en empruntant des axes d'écoulement entre Millas et Néfiach.